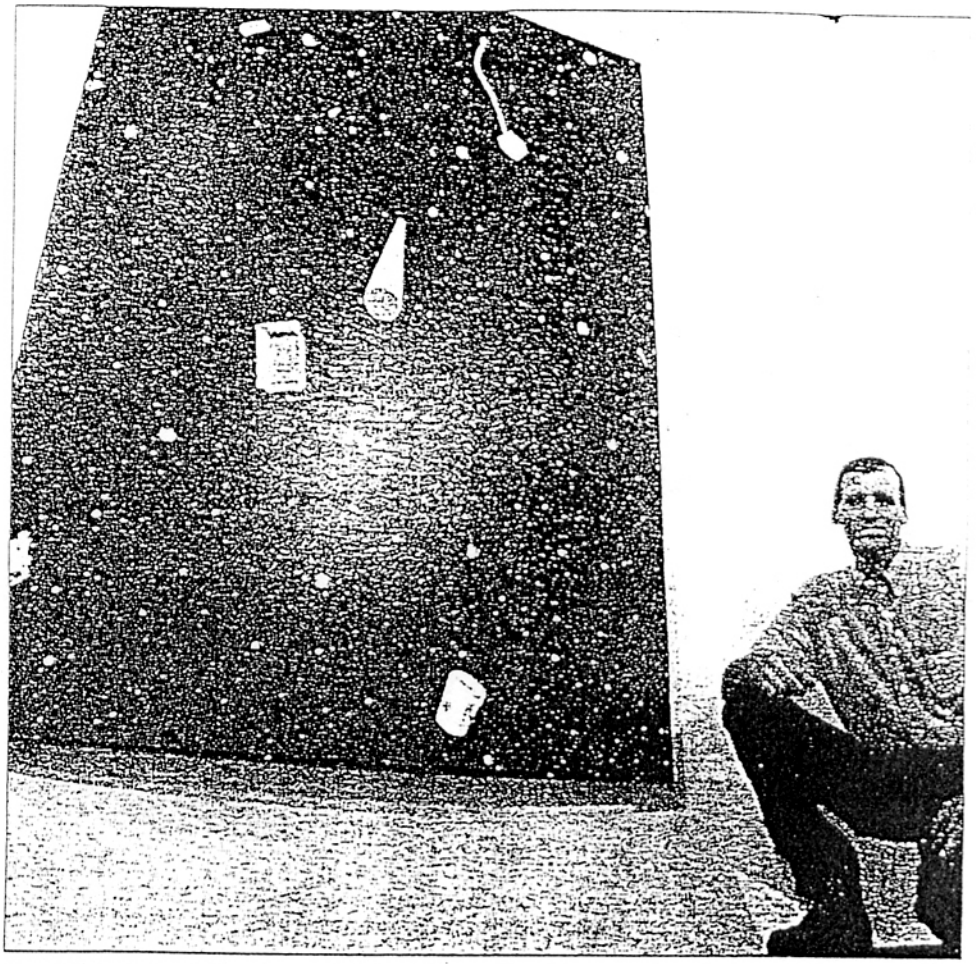
2002

Adam Straus à Marseille

Du paradis au paradoxe

En collaboration avec la galerie Nohra Haime de New York, l'Espace Ecureuil accueille pour la première fois un artiste venu des Etats Unis. Un style figuratif assez conventionnel pour un plaidoyer en faveur de l'Humanité.



Des déchets de la civilisation américaine flottant dans l'espace : c'est ainsi que Adam Straus questionne la place de l'Homme, et notamment de ses concitoyens, dans notre monde. (Photo Laurent SACCOMANO)

ADAM Straus, qui avoue *« avoir eu plus peur le jour de l'élection de George W.Bush que celui de la destruction des tours jumelles »*, questionne la place de l'Homme dans notre monde, son rapport à l'environnement, sa pérennité. Sans aucun doute le reflet d'une problématique récurrente et partagée de notre époque charnière entre deux siècles.

Alors que la conférence mondiale de Johannesburg sur l'avenir de la planète vient d'accoucher d'une souris et que peu de jours nous séparent du premier anniversaire des tragiques événements du 11 septembre 2001, le thème se montre dans toute son actualité.

Sans violence picturale ni extravagance, Adam Straus couche tout cela sur ses toiles sous forme d'une opposition entre une figure humaine minime et une nature prépondérante. Avec un grand souci de réalisme, il met en scène des paysages urbains vraisemblables, tel ce Mc Donald's au clair de lune sur le bord d'une route quasi déserte ou ces zones industrielles. D'autres, à peine moins crédibles, nous présentent des déchets de la civilisation américaine flottant dans l'espace, ou encore des drapeaux délimitant une propriété privée...

Entre peinture, photo et sculpture

Diplômé en photographie, directeur de ce département pendant dix ans à l'Université de Floride, Adam Straus se tourne plus tard vers la sculpture qu'il pratiquera un temps avant de se convertir, de manière autodidacte, à la peinture. On retrouve dans son œuvre une indubitable présence de cette époque passée à apprendre. Ses références directes aux maîtres de l'impressionnisme ne sont certainement pas étrangères aux journées entières passées dans les musées à observer les grands. Tout comme il avoue que ces lourds cadres en plombs combinés avec cette peinture si attachée à reproduire la réalité dans le détail sont pour lui la manière de concilier *« amour de la sculpture, amour de la peinture et amour de la photographie. »*

Gilles GRABER

*Adam Straus : Paradis*paradoxe Jusqu'au 09 octobre à l'espace Ecureuil, 26 rue Montgrand Marseille 6e, du lundi au vendredi de 10h à 18h10. *04.91.54.01.01.*